

# Luc Bruliard

## Handicap mental et intégration scolaire

**LUC BRULIARD** est professeur des écoles spécialisé, en charge d'une CLIS depuis dix ans. Il est par ailleurs chargé de cours à l'université, docteur en sciences de l'éducation et co-auteur de l'ouvrage *Le mouvement Freinet : des origines aux années quatre-vingt*, chez L'Harmattan.

Son dernier ouvrage, *Handicap mental et intégration scolaire*, est paru en janvier 2004 chez L'Harmattan



**Comment est née l'idée d'écrire un livre sur la classe d'intégration scolaire (CLIS) et les enfants en situation de handicap mental à l'école primaire ?**

Depuis dix ans, je travaille dans cette classe et j'ai l'habitude de prendre régulièrement des notes en fin de journée sur les événements, les attitudes, les remarques, le comportement des enfants. C'est la lecture du livre de Rémi Casanova, *La classe spécialisée une classe ordinaire*<sup>1</sup> qui m'a donné l'envie de faire le récit du quotidien de la CLIS. La formalisation est venue progressivement.



**Ce n'est pourtant pas une simple monographie de classe. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le contexte de la CLIS dans le champ institutionnel et pédagogique y occupe une part importante...**

C'est effectivement un aspect important. En fait, depuis leur création en 1991, j'ai entendu beaucoup de choses plus ou moins crédibles sur les CLIS. J'ai essayé d'y voir plus

clair, notamment dans le cadre d'une thèse de doctorat<sup>2</sup>, contribution à l'histoire de l'enseignement spécialisé/A.I.S.<sup>3</sup> Il en ressort, entre autres, que la création des CLIS s'inscrit dans cette histoire, dans l'avènement d'une logique d'intégration qui a maintenant 30 ans et à laquelle va peut-être se substituer, dans le cadre de la révision de la loi de 1975, une logique de scolarisation.



**Alors c'est quoi une CLIS ?**

En ce qui concerne la classe dont j'ai la charge, une CLIS<sup>1</sup> qui accueille des enfants en situation de handicap mental, j'ai essayé de comprendre les textes qui la régissent. En fait, d'après les informations très empiriques glanées ça et là, il semble qu'une grande diversité demeure : certaines classes sont encore d'anciennes classes de perfectionnement rebaptisées CLIS ;

ailleurs l'inscription en CLIS est subordonnée à la prise en charge parallèle dans un service spécialisé ; là encore on a tendance à regrouper des enfants selon le type de déficience ou de difficultés qu'ils rencontrent. En fait, je crois que chaque classe s'inscrit dans la politique académique, locale, elle a une histoire même si la rotation fréquente des enseignants permet difficilement de la connaître. J'ai interprété les textes à ma manière au fil du temps car j'ai la chance d'avoir ouvert la classe dont je parle et d'y être resté durablement pour en restituer quelques invariants même si la démarche est empirique et ne renvoie qu'à une réalité locale.



**On parle aujourd'hui beaucoup de dispositifs CLIS, qui seraient un cadre de respiration, de remédiation ou de repli pour des enfants dont la vocation première est d'être intégrés au maximum dans les classes « banales ». Ce n'est pas ce que tu présentes.**

C'est le mode d'entrée qui est différent. La CLIS que je présente s'est construite à travers l'élaboration d'un collectif et son identité est d'abord celle d'une classe plutôt que d'un dispositif. Il y a de ce fait une dynamique collective que je trouve intéressante pour favoriser les apprentissages. Toutefois, l'aspect dispositif est bien présent. Cette année, la classe n'est quasiment jamais au complet car les temps en intégration ou hors de l'école pour des prises en charge sont prioritaires.





**Tu racontes par le détail ce que font dans la journée les enfants et comment ils le font et tu n'hésites pas à témoigner de la banalité quotidienne du travail de classe...**

J'ai choisi de dire honnêtement ce que je fais, ce qui est souvent très banal car je suis un enseignant ordinaire. Mais justement, il convient peut-être de rappeler la primauté de la praxis quotidienne sur la mise en scène de l'événementiel, du spectaculaire, du donné à voir. On met souvent en exergue telle ou telle réalisation d'une classe ou d'une école. C'est légitime et même souvent positif. Toutefois, pour que les enfants réussissent, c'est la régularité du travail qui compte. En CLIS, on travaille sur du long terme. Les enfants y restent plusieurs années comme en classe unique mais leur progression est très lente, la permanence des acquisitions très aléatoire. Pour l'enseignant il y a peu de gratifications à court terme. Pour qu'il y ait des enseignants qui s'intéressent à ces classes, y restent durablement, il faut que l'aspect laborieux du travail soit humainement et professionnellement considéré. C'est pourquoi j'ai choisi de relater une journée ordinaire pour solidariser la banalité du quotidien et l'intensité d'une journée de classe tant pour les enfants que pour l'enseignant.



**Au-delà de la classe, il y a tout le travail d'intégration. Alors dis-moi, c'est quoi l'intégration scolaire ?**

Je laisse les définitions de l'intégration à d'autres. Je présente juste un travail qui est en fait en constante évolution. Il s'agit, tout d'abord, d'éviter une trop grande marginalité de la classe au sein de l'école. C'est pour quoi la CLIS en tant que telle participe à l'ensemble des activités collectives proposées au sein de l'école ; il y a aussi les décroissements avec des classes qui permettent un brassage des enfants, le contact avec d'autres adultes dans une posture plus « scolaire » qu'en petit groupe. Et puis il y a les intégrations individuelles. Une dizaine d'années d'expérience permet peut-être d'éviter quelques écueils et de considérer la chose d'un point de vue pragmatique. Car il est difficile de résister à l'idéologie ambiante : doit-on intégrer les enfants en fonction de leurs aptitudes scolaires ? dans leur classe d'âge pour ne pas recréer d'autres types de discrimination ? Faut-il privilégier l'intégration scolaire ou l'intégration sociale ? Selon les périodes et les interlocuteurs, le discours évolue. J'ai tendance à privilégier l'intégration scolaire (et les « matières fondamentales » parce que c'est ce qui a de la valeur sociale). Être intégré en CM2 pour faire E.P.S.<sup>4</sup> c'est

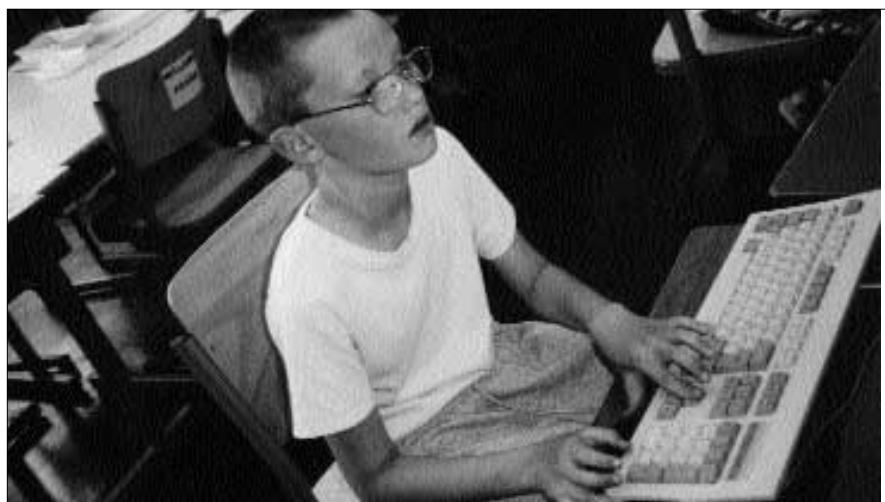
positif. Suivre en lecture ou en math en CE2, ça a quand même une autre valeur symbolique vis-à-vis des collègues et des familles, je crois. Bien sûr, il faut slalomer entre les contraintes : l'âge et les centres d'intérêt des enfants, les styles et les exigences pédagogiques des collègues etc.

Je privilégie l'élaboration et la mise en œuvre de projets dont l'enfant est partenaire ainsi que sa famille et l'enseignant(e) d'accueil. J'ai la chance de travailler dans une école où l'accueil des enfants en classe banale est toujours effectué dans un esprit positif et avec professionnalisme. L'arrivée d'une auxiliaire de vie scolaire<sup>5</sup> a permis également de « booster » l'intégration scolaire par un accompagnement plus soutenu des enfants en intégration dans les classes banales. Certains enfants tirent maintenant profit d'une intégration même s'ils sont très « justes » du point de vue des compétences scolaires. Auparavant, ils auraient été en difficulté. Ce qui me semble important, au-delà du dispositif proposé, c'est qu'il y ait un projet dont l'enfant et les partenaires de l'école soient véritablement partie prenante.



**Y a-t-il un important travail d'échange et de partenariat pour mener à bien une action d'intégration cohérente ?**

En principe oui et ce partenariat devrait s'effectuer à travers l'élaboration et le suivi d'un projet de classe et du projet individuel de chaque enfant scolarisé dans la CLIS. Ces projets devraient être élaborés collectivement. Dans la vraie vie, il en va autrement, les projets, je les rédige presque exclusivement seul. J'ai le privilège de bénéficier depuis un an des compétences de deux auxiliaires de vie scolaire, (une



« académique », l'autre « municipale ») avec qui je m'entends très bien ; les relations avec les collègues sont également très bonnes et même si c'est souvent dans un cadre informel (récré, café, etc.), le suivi des enfants en intégration individuelle est effectif. En revanche, la mise en relation des différents partenaires qui gravitent autour des enfants est très insuffisante. La coordination des intervenants n'est pas assurée. C'est un problème institutionnel et je le déplore d'autant plus que, contrairement à d'autres régions où les structures spécialisées sont absentes (pas de RASED, de psy scolaire, d'auxiliaires de vie scolaire etc.) nous avons, dans la circonscription, une large palette de professionnels.



#### **Tes principaux partenaires, ce sont aussi les parents ?**

Bien sûr. J'ai distingué dans l'ouvrage trois catégories de parents mais malheureusement, il s'en constitue une quatrième, celle des parents eux-mêmes désaffiliés. En une dizaine d'années, la physionomie sociale de la classe a changé. Les premiers arrivants étaient des enfants de « militants de l'intégration » qui constituaient le noyau dur des parents d'élèves, des gens très demandeurs, très au fait du travail mené en classe, très attentifs à l'évolution de leur enfant, experts dans la connaissance de l'institution scolaire et des méandres de l'Adaptation et l'Intégration Scolaire. Aujourd'hui, ce sont en majorité des gens issus de milieux populaires, dont les enfants sont orientés en CLIS « par défaut ». Ils ont souvent une image dégradée de la classe « où on a mis » leur enfant devenu à leurs yeux « handicapé ». Comme ils viennent de milieux déjà peu enclins à être partenaires de l'école, les choses

ne sont pas simples. De ce fait, depuis peu, je multiplie l'information et les occasions de rencontres au sujet de manifestations auxquelles la classe participe (fêtes, expositions, etc.) pour valoriser aussi à leurs yeux l'image de la classe et de leur enfant. Mais ce n'est pas facile.

Pour conclure, je ne voudrais pas oublier les partenaires que sont les enfants de l'école en général qui ont un regard souvent bienveillant et lucide sur les enfants de la CLIS. Je leur dois beaucoup.



#### **Tu as choisi de pratiquer la pédagogie Freinet en CLIS. Comment adaptes-tu les techniques dans cette structure particulière ?**

Cela peut paraître paradoxal de pratiquer la pédagogie Freinet pour intégrer des enfants à l'école et les confronter à d'autres fonctionnements pédagogiques, mais ça ne l'est pas tant que ça. A titre personnel, je me considère comme un héritier de la pédagogie Freinet car mon travail s'inscrit à la fois en termes de promotion de l'expression de chacun, de coopération entre enfants, de travail productif (au sens où c'est un travail que l'on donne à voir), d'apprentissage par le faire. Cette référence à la pédagogie Freinet est essentielle car elle a façonné mon identité d'enseignant. C'est aussi un excellent antidote contre les tentations actuelles de rationalisation du travail enseignant qui a sans doute des vertus mais qui tend à désincarner l'action pédagogique. Cela dit, il m'a fallu aussi faire le deuil d'une certaine idée de la pédagogie Freinet, notamment celle qu'il « suffit » de créer des conditions d'épanouissement, d'expression, d'échanges adéquats pour désinhiber, mettre fin aux blocages, fluidifier une pensée opaque, etc. En CLIS, la fonction d'étayage est extrê-



mement importante et les enfants doivent être stimulés en permanence. Ainsi, pour ce qui est des textes libres, il est quasiment vain d'attendre qu'un enfant élabore seul une histoire imaginaire. Il faut le stimuler, le questionner, lui suggérer des choses, ce qui n'empêche pas de respecter ses vœux, ses choix, ses formulations. De même, il faut sérieusement adapter les pratiques de lecture. Attendre que les enfants mettent en relation le la de lapin et celui de matelas qu'ils découvrent cette syllabe, c'est souvent chose vaine. Il faut solliciter les enfants de manière intensive, consolider beaucoup leurs connaissances.

Pour autant, la classe a des moments de parole (entretien, minibilans), un vrai conseil qui prend des vraies décisions vraiment appliquées (et dont beaucoup d'adultes pourraient s'inspirer...). Le travail est réalisé en fonction de l'hétérogénéité des enfants, à partir de supports communs. Nous travaillons beaucoup avec J. Magazine : hits parade, tests de recettes, illustrations d'histoires, etc. La place des activités manuelles est également importante. En ce qui concerne les pratiques d'intégration, il faut adap-

ter le travail des enfants à celui qui est proposé dans leur classe d'accueil, même si le travail pédagogique proposé n'est pas celui que je prône. Les collègues qui accueillent font aussi beaucoup d'efforts d'ouverture.



**Tu parles peu de ce que deviennent les enfants à leur sortie de CLIS ?**

Dans le meilleur des cas, les enfants peuvent sortir de CLIS pendant leur scolarité primaire. On les retrouve en général en SEGPA car ils sont trop justes scolairement (et trop vieux) pour accrocher la sixième de collègue. D'autres vont en Unité Pédagogique d'Intégration (U.P.I), dispositif d'accueil des jeunes « handicapés » au collège. Les autres handicapés sont orientés en établissements spécialisés. L'orientation des enfants est une affaire qui se prépare bien à l'avance. Elle constitue souvent un nouveau défi pour les familles.



**En conclusion, quelle identité d'enseignant as-tu ?**

Au quotidien, pour l'essentiel, « je me régale » pour reprendre l'expression de Philippe Lamy<sup>6</sup>. La classe est sympa, le travail, s'il n'est pas de tout repos, est fructueux et décontracté, les relations excellentes avec les collègues. Du point de vue institutionnel, les choses sont moins satisfaisantes : le suivi des enfants est, de mon point de vue, insuffisant. Les familles ont besoin d'être mieux épaulées et accompagnées tant à l'entrée en CLIS de leur enfant que durant la scolarité et encore plus dans la préparation d'une orientation. Car les choix sont souvent déterminants. Enfin, je me lasse parfois de « l'insularisation » de cette classe qui est souvent oubliée : pas



de matériel adapté, pas de tarifs groupe en sorties, pas de conférences pédagogiques adaptées, pas de références à la classe dans de nombreuses circulaires, etc. Bref, il y a encore toujours à faire pour que le travail en CLIS soit vraiment reconnu. Du coup, j'espère que ma contribution sera utile.

### **Propos recueillis par P. L. pour le Nouvel Educateur**

- 1 Cf. CASANOVA, Rémi (1999) : *La classe spécialisée, une classe ordinaire*, Paris, E.S.F.
- 2 BRULIARD, Luc (2002) : *Transformation du système éducatif et innovation de la*



### **La CLIS 1 en quelques mots :**

*Classe créée en 1991 et régie par la circulaire n° 2002-112 du 30 avril 2002, B.O.E.N ; n° 19 du 9 mai 2002.*

Elle comprend 12 élèves orientés par la C.C.P.E ou entrant dans un « projet d'intégration » (élèves scolarisés dans un établissement spécialisé, un hôpital ou un service) et est conduite par un(e) enseignant(e) titulaire du CAPSAIS option D.

Elle a pour vocation l'intégration scolaire des enfants « en situation de handicap mental » ou porteurs de troubles des fonctions cognitives qui ne peuvent se résumer à une inadaptation à l'école.

La pédagogie prônée est une pédagogie de projet : projet d'organisation et de fonctionnement de la classe, inscription des actions d'intégration dans le projet d'école et projet individuel pour chaque enfant scolarisé

*pédagogie Freinet : l'exemple de la Commission Enseignement spécialisé de l'I.C.E.M. (1945-1993), Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses.*

- 3 A.I.S. : Adaptation et intégration scolaire.
- 4 E.P.S. : Éducation Physique et Sportive.
- 5 Cf. B.O.E.N. n° 25 du 19 juin 2003.
- 6 Cf. À Gagny, Philippe Lamy se « régale », Le Monde de l'Éducation, décembre 2003, PP. 56 - 57.